La peinture murale I : suite de l'art suisse No 6, 1943

Autor(en): **K.H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-626456

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La peinture murale I

*Suite de l'*Art suisse *N° 6, 1943.*

L'ouvrage de G. Muche constitue à ce point de vue une contribution des plus précieuses et ses recherches en ont pris une signification plus élevée. Il serait intéressant, pour le peintre à fresque actuel, de rechercher où les anciens maîtres ont employé le procédé du glacis seul et quelles sont les fresques exécutées au procédé purement couvrant, c'est-à-dire en ajoutant de la chaux à chaque couleur. Car, avouons-le, nous ne savons que trop que sans connaissances techniques exactes, sans le « métier », la réalisation d'une œuvre, si bien conçue soit-elle, devient difficile, sinon impossible. Un peintre n'ayant eu recours qu'à la seule technique à l'huile et voulant exécuter une peinture murale, que ce soit en « fresco-secco » ou en « fresco-buono » éprouvera de grandes difficultés avec une matière complètement différente. Et le peintre qui aura fait ses premiers essais de fresque sur un panneau quelconque de 5 cm. d'épaisseur et qui aura été émerveillé de la facilité de l'opération, sera surpris lorsqu'il se trouvera aux prises avec une œuvre de plus grande envergure ; il se prendra la tête à deux mains lorsqu'il verra sécher le mur de 40 cm. d'épaisseur sur lequel il œuvre ou bien au contraire qu'il le verra humide de part en part à force d'avoir été mouillé.

Mais pour faire revivre une belle tradition perdue comme la peinture à fresque des vieux maîtres, il ne suffit pas, à notre avis, de ne considérer du point de vue technique, que l'une des faces du problème et de rechercher seulement si autrefois des cartons furent utilisés ou non. Il n'est pas exclu non plus que les vieux maîtres auraient peut-être davantage fait usage de cartons si, à l'époque, avaient existé déjà les fabriques de papier, livrant aujourd'hui de si beau papier en rouleaux de 2 mètres de large. Qui le sait ? Un Ucello par exemple, « le vieillard fou de perspective » qui aimait tant la précision, n'aura certes pas simplement jeté là ses trop rares peintures murales. Et l'on sait pourtant que les anciens n'ont pas été des peintres de chevalet seulement, mais en plus ont fait œuvre d'architecte, d'ingénieur, d'inventeur ; c'est pourquoi l'on peut admettre qu'ils auront eu recours à toutes les ressources possibles, propres à réussir leurs travaux. Il serait tout aussi intéressant de savoir quelles sortes de couleurs et quels pinceaux ils utilisaient, car précisément le choix des couleurs est de première importance quant à leur valeur au contact de la chaux. Il est en tous cas certain que le chemin menant de la « tête » à la palette et de là au mur est des plus compliqués.

Nous aimerions pour terminer donner quelques extraits de l'ouvrage de Muche, auxquels nous souscrivons pleinement.

« Dans la véritable fresque, les particules de couleur sont cristallisées dans la masse. L'œil est influencé non seulement par la lumière superficielle, mais encore par celle, teintée, venant de la profondeur et produisant un éclat pouvant aller jusqu'à un brillant rayonnant et qui, toujours, a été considéré comme précieux. Il rend cette technique la plus propre à la peinture murale, car la lumière, paraissant morte et inerte sur une paroi peinte par un autre procédé, joue ici par la valeur des tons. La fresque est peinte sur le mur, dans le mur ; elle fait en réalité corps avec lui ; elle est liée au sort du bâtiment.

« Une peinture à l'huile sur un mur, même si elle a de grandes qualités artistiques, produit une impression un peu mièvre comparativement à une peinture à fresque. »

Ajoutons encore qu'à notre avis la peinture murale est certainement le plus noble genre de peinture. Aucun but secondaire n'y est relié. Contrairement au tableau, la peinture murale ne devient jamais une marchandise dont la demande est plus ou moins forte. Elle ne sera jamais l'objet d'une spéculation sur le marché d'art et jamais ne tombera sous le marteau du commissaire priseur. Jamais on ne pourra organiser de visites sous conduite d'une collection de peintures murales. Arrachée du mur, de son ambiance, elle devient un ouvrage décousu, privé de son vêtement le plus utile et précieux, l'architecture.

(Trad. A. D.) K. H.

Affresco della capella di Morcote. F. Filippini, Lugano.

Was ist Idealismus ?

Einen geborenen Künstler würde ich denjenigen nennen, dem die Natur von vornherein ein Ideal in die Seele gesenkt hat und dieses Ideal ist es, was ihm die Stelle der Wahrheit vertritt, an das er unbedingt glaubt und welches zur Anschauung der anderen sich selbst zum reinsten Bewusstsein zu bringen, seine Lebensaufgabe wird. Dieses Wort Ideal ist auch eins von denen, die vielfach missverstanden werden können ; ich meine für den bildenden Künstler besteht es zunächst darin, dass sich ihm alles in die Augen Fallende in seiner ganzen Fülle, in seinem *Werth* und als ein unerschöpfliches zeige.

Allerdings ist derjenige nur ein Künstler, dem sich das *Wesentliche* der Erscheinung offenbart. Alle Versuche dieses in Worte, Regeln zu fassen, sind bis jetzt vergeblich gewesen ; immer musste die Natur selbst hülfreich eingreifen, wenn eine solche Offenbarung von Neuem stattfinden sollte. *Marées.*

(Aus einem Brief an Fiedler vom 29. I. 1882, mitget. von H. Hodler, Bern.)

Jedem das Seine

Die in Nr. 6 der *Schweizer Kunst* abgebildete Zeichnung, St. Gallen, Klosterkirche Interieur, stammt von Emil Schmid, Heiden.